

CABU • CAVANNA • P. CHORON • DELFEIL DE TON
FOURNIER • GÉBÉ • REISER • WILLEM • WOLINSKI

charlie
n° 1
lundi 23 nov. 70
2 francs
hebdo

IL N'Y A PAS DE CENSURE EN FRANCE

LIRE PAGE 3 L'ARTICLE DE CAVANNA

Les Editions du Square, société gérante des titres « Hara-Kiri » et « L'Hebdo Hara-Kiri » et propriétaire du journal mensuel « Charlie », décide, devant le désastre financier que représente pour elle l'interdiction de « L'Hebdo Hara-Kiri », de créer un supplément hebdomadaire au mensuel « Charlie » afin de pouvoir continuer à faire face à ses engagements financiers et de permettre aux collaborateurs de l'ex-« Hebdo Hara-Kiri » ainsi qu'aux autres employés de la Société de ne pas perdre leurs moyens d'existence.

« Charlie-Hebdo » ne remplace en aucune façon « L'Hebdo Hara-Kiri » pour lequel nous lutterons jusqu'au bout afin que soit rapportée l'interdiction arbitraire qui le frappe.



CHEZ LES ESTHÉTES

Entre tout les lettres
des aliénés, obsédés,
désespérés & drogués, et
qui m'écritent (il y a beaucoup
de mails les jours, et
ça va de plus en plus mal)
le temps à
temps, il y
avait deux
réactions à ce
que j'écrivais sur le
signe © (il y a 2 ans).
L'un (envoyé dans une
enveloppe d'un pharmacien
à Marseille) dit que
ce signe représente
schématiquement une
nana et un mec + 1
en train de baiser
(façon porno, pas la
guerre).

L'autre, un bulgare, dit
plus ou moins le contraire:
ce signe serait être
dessiné sur les bombes
atomiques (ou les avions)
qui tombent
sur Hiroshima. Ce
serait schématiquement
une tête de mort, un
symbole gauchiste.

☠ → ☺ → ☹.



A.J. Weberman s'appelle le
seul "Dylanology" vivant du
monde. Depuis le 4^e novembre
il donne des leçons de
dylanologie à New York.
Weberman a une
collection de tout les
disques de tapes et d'
interviews de Dylan.
Cela inclut quelques tapes
qui Dylan faisait en
Angleterre avec The Band
en 1966. Les étudiants
de dylanologie peuvent
utiliser leurs magnétophones
pour prendre des
magnétiques.

A.J. WEBERMAN
DYLANOLOGY
6 PM WED., NOV. 4 (only)
ALTU 530 8th Ave.
New York - Open 11a - 7p



coucou !

Alors, voilà.

Depuis le temps que vous réclamiez un « Charlie » hebdomadaire !... C'est fait. Vous l'avez. Vous êtes contents, au moins ?

C'est un beau jour. « Charlie Hebdo » est né ! Eh bien, eh bien, vous ne riez pas ? Vous ne chantez pas, vous ne dansez pas ? Vous n'avez pas envie ? Franchement, moi non plus. On n'a pas le cœur à ça. Tous ces malheurs qui nous sont tombés dessus...

D'abord de Gaulle, et puis l'« Hebdo Hara-Kiri ». C'est trop.

De Gaulle, tout ce qui pouvait en être dit a été dit. Il y a même du rabiot. S'il remourait, on serait pas à court.

Alors, bon, jetons une fleur dans la fosse où git « l'Hebdo Hara-Kiri ». Il est mort debout. Comme les éléphants, dirait Reiser. C'est tout ce qu'il sait dire, Reiser. Il est mort debout, frappé en pleine gueule. En plein ricanement. Il n'avait pas vu venir le coup, il n'a pas eu le temps de changer de grimace. Il est tombé comme il était, ça fait un mort ricanant, un mort bête et méchant, un mort tout à fait indécent. Bon, indécent ou pas, un mort est un mort, c'est l'essentiel. Crève, charogne.

Non. Ça va pas. C'est un édito de bienvenue que j'étais parti pour faire, pas une épitaphe. Alors, heu, ben, « Charlie » a un petit frère hebdomadaire, quoi.

Vous aimiez « Charlie », vous adorerez « Charlie-Hebdo ». Toute l'équipe de « Charlie » est là, la bonne vieille équipe de « Charlie ». Eh bien voilà, voilà, voilà, voilà. Salut, les gars.

charlie

cette semaine, le professeur charlie a...

été ravi d'apprendre que des milliers d'emplois nouveaux allaient être créés dans la police. Ainsi le chômage en France pourra être résorbé. Nous espérons alors beaucoup de plaisir à chaque fois qu'un coup de matraque nous tombera sur la gueule : nous penserons immédiatement que ça fait mal, mais, qu'après tout, ça fait vivre des pauvres malheureux ainsi que leur petite famille.

En que le directeur du Figaro avait prononcé un discours sur l'avenir de la presse écrite et qu'il prévoyait pour cette presse un grand avenir à la condition que les journaux détaillent l'information. Par exemple, une information comme la mort du général de Gaulle, qui est donnée sans commentaire à la télévision, pourrait être reprise dans la presse avec beaucoup de détails. Cela aurait également évité que la plupart des Français confondent

le général de Gaulle avec le général Franco. Ceci, uniquement pour une question de même précom puisque l'un se prénomme Charles et l'autre Carlos (1).

gardé le sourire en apprenant que son célèbre confrère, le professeur Choron, s'est fait inscrire au chômage. Il y a ceux qui montent, il y a ceux qui descendent. C'est la vie.

été profondément touché par le geste du gars de l'ORTF qui a eu le courage d'annoncer, sur « Informations Première », la mort violente de « l'Hebdo Hara-Kiri » et qui certainement, à l'heure qu'il est, a été fiché à la porte. Il tient à assurer cet ami de la justice qu'il y aura toujours un bol de soupe pour lui à « Hara-Kiri ».

(1) Charles, en espagnol.

ILS ONT HONTEUSEMENT INSISTÉ DE L'ÉMOTION CAUSÉE PAR LA MORT POUR PORTER LA BAGUETTE DE TRIN À SOIXANTE CENTIMES



UNE BONNE NOUVELLE, ENFIN ! « HARA-KIRI » A ÉTÉ INTERDIT.



ENCORE UNE BONNE NOUVELLE ! HENRI TISSOT S'EST ENQUOI EN APPRENANT LA MORT.



JE SAVAIS QUE « ÉTAIT UN GRAND ARTISTE, PLAIN DE TALENT, SÛR DE LUI, ET QUI IRA LOIN.



OH, ALLEZ, M. CHARLIE !



VOUS VENEZ D'INTERDIRE HENRI TISSOT DANS SON TRAIT NOUVEAU NUMÉRO DE PIRE GOUVERNEMENTAL.

REVUE

si t'aimes pas ça, t'as qu'à tourner la page.

Il n'y a pas de censure en France. La France est un grand pays, un pays civilisé, un pays démocratique. Chacun peut y publier ce qu'il veut sans avoir à soumettre ses écrits à l'acceptation préalable d'un fonctionnaire. Si lesdits écrits violent la loi, l'auteur, son forfait dûment accompli et constaté, sera poursuivi, c'est tout.

En France, il n'y a pas de censure, il y a des petits enfants. La censure, c'est vilain, c'est tout noir, ça a les yeux sales et du poil aux pattes. Les petits enfants, c'est rose, ça sent bon, ça donne du pain de son goûter aux petits canards. Les petits enfants ont une âme. Les adultes aussi. L'âme des petits enfants est transparente, avec de jolis reflets irisés quand on la regarde au soleil levant. L'âme des adultes est rugueuse, mal rasée, couverte de croûtes de sparadrap, calculée comme une vieille pipe. C'est une âme qui a vécu. L'âme des adultes a besoin de nourritures épaisses, qui tiennent bien au ventre. Ces nourritures-là ne conviennent pas pour l'âme des petits enfants. Cela la ferait tousser, elle y perdrait de sa transparence, elle s'y blesserait à tout jamais. Il ne faut donc pas — ô, mon Dieu, surtout pas! — que les choses destinées à

flirc, ou que les pauvres, ou que la mort, ou que les gros mots, ou que l'amour... Non, non, il ne faut pas! Nous sommes bien d'accord.

Eh bien, voilà le problème parfaitement cerné. Il y a les choses pour les adultes, il y a les choses pour les petits enfants. Il faut simplement veiller à ce que les petits enfants ne se trompent pas. Leur défendre d'y toucher? Vous les connaissez, les petits fripons, il suffit de leur défendre quelque chose pour qu'ils s'emparent de le faire à peine a-t-on tourné le dos. Alors? Alors, il faut interdire six choses pour adultes d'être vues par les petits enfants. Ça oui, c'est une bonne idée! Eh bien, voilà. Nous y sommes. Je dicte.

Article un. Dans le but doublement louable de, d'une part, protéger les petits enfants de France contre la tentation de regarder des choses qui ne sont pas faites pour eux et, d'autre part, de protéger les adultes qui font ces choses contre le risque de les voir achetées par des petits enfants, ce qu'ils seraient les premiers, certes, à déplorer, nous, Ministre de l'Intérieur, interdisons de montrer, exposer, faire voir, étaler ces choses, de les proposer, même aux adultes, d'en parler, de se promener avec une de ces choses sur soi...

~~TOUR EIFFEL~~
TOUR CHARLES DE GAULLE

Bon. L'arrête la musique. Ça va comme ça. Je voulais vous pondre un machin très sérieux, très au-dessus de la mêlée, une espèce de parabole, vous voyez, humour à froid, tout ça. Et puis, tiens, j'en ai marre, moi. Trop énervé. Pas dormi depuis trois jours. L'ironie de bon ton, faut avoir son compte de dodo derrière les oreilles. Les vaches! Comment qu'ils nous ont eus! Bon. Par ordre chronologique:

~~NOTRE-DAME DE PARIS~~
NOTRE-CHARLES DE GAULLE

L'âme des adultes risquent d'être ingurgitées par des petits enfants. Imaginez un petit enfant apprenant brusquement que, sous son pantalon, son papa cache un derrière, ou encore qu'il existe des popas américains qui se font photographier fièrement avec, au bout du bras, une tête de Viet fraîchement coupée... Imaginez un petit enfant découvrant qu'il existe au monde des choses aussi laides que la figure de Monsieur Debré, ou que les

Landi. « Journal Officiel de la République Française. » Page... Pas le temps de chercher. D'ailleurs, vous vous en foutez. Arrêté de Ministère de l'Intérieur interdisant la vente du journal « L'Hebdo-Hara-Kiri » aux mineurs de moins de dix-huit ans, ainsi que l'affichage dudit journal et toute publicité le concernant.

Comme j'essayais de vous le dire au commencement, ceci n'est pas officiel-

lement une mesure vexatoire, une « punition ». Cela prétend au contraire être une mesure de prévention à l'égard des jeunes qui pourraient risquer d'acheter une marchan-

« HARA-KIRI HEBDO » INTERDIT



— Quel on veut se faire remarquer, on se fait taper sur les doigts...

dise destinée à des adultes. Ce serait, en somme, pour aider « l'Hebdo-Hara-Kiri » à ne pas tomber dans le péché que Monsieur Marcelin, bon papa, l'a fait interdire à l'affichage. Mesure bénigne, mesure amicale, mesure paternelle, puisque, à première vue, elle

gère du métier. D'ailleurs, je vous ai déjà expliqué ça, un jour. Dix pour cent de la vente en plus ou en moins, tu boucles ou tu boucles pas. C'est tendu. Alors, soixante-quinze pour cent! Et je t'ai rien dit encore de la méfiance du marchand de journaux. Une marchandise à histoires, il aime pas ça, le marchand. Déjà le curé qui lui faisait remarquer, en passant, que des saletés pareilles ça fait pleurer le petit Jésus, déjà le flic du coin qui frôlait un soir son œil... maintenant voilà encore qu'il faut cacher ça sous le comptoir, demander les papiers du client, des fois qu'il aurait pas la taille réglementaire, et plier le journal sous le comptoir, à trois, pour que, lorsqu'on l'achète un jour, le titre n'en soit pas visible, et veiller à ce que le client ne le déplie pas dans la boutique, ouf... (1). Vous voyez le degré de collaboration qu'on peut attendre de l'honorable commerçant. Faudrait des kiosquiers fanas. Des militants. Il y en a. Mais en général, ce n'est pas pour se mettre les « bonnes gens » à dos qu'on se fait marchand de journaux.

Vous avez compris. Ceci est déjà très grave, beaucoup plus grave que ne

TECHNIQUE

Il existe en France plusieurs façons d'annoncer un journal. Il y a la façon « Casse du Peuple », ainsi baptisée d'après sa plus illustre victime. Schéma : on écrit le nom du journal, à peine paru, pour « incitation à violences », par exemple. Quelqu'un le vend en le lisant en infraction. Oh, bon, c'est pas méchant, ça. Une petite amende, quoi. Attendez voir. Quelqu'un lit, se rend, se penche au fond d'une armoire la « Casse du Peuple » est coupable de réimpression de ligne discorde, et ça, c'est un crime contre la Patrie : Casse du Peuple de l'Etat. Et voilà. C'est un système sans défaut, mais il faut recommencer la même chaque semaine (il s'agit d'un hebdomadaire), car elle se vend que pour un numéro. Et puis, tous ces procès, ça fait du bruit. La justice s'occupe d'elle par se demander si la France ne serait pas peuplée d'actes de criminalité que de juges, et alors, quoi, la police à Marseille qui nous coûte si cher, qu'est-ce qu'elle fait, là?

D'un l'appartenance de tirer un peu de l'autre méthode, celle qui consiste dans l'histoire impitoyablement affichée au nom de « l'Hebdo Hara-Kiri », et qui vous est détaillée ci-dessous.

le soupçonne le public. C'est qu'après tout est soigneusement calculé pour donner une impression acedine. « Interdit à l'affichage », ça ne fait pas bien méchant. Ça n'écrite pas l'ima-

(1) Tout est en absolument véridique. Le titre se doit à cause d'être visible, si le nom prononcé. Prudence avec ça bien en vue dans votre poche, vous pouvez être arrêté car la publicité est interdite « sous quelque forme que ce soit ».

gation. En fait, comme je viens de vous le dire, c'est la mort. Mais ce n'est encore rien ! Pour le cas où la bête aurait la vie dure, on va la tuer une deuxième fois. Et même une troisième. Suivez le guide.

L'interdiction d'un journal aux mineurs et à l'affichage entraîne automatiquement et obligatoirement — la loi est formelle — l'interdiction pour toute entreprise de messageries de presse de distribuer ce journal aux dépositaires. C'est pas bien trouvé, ça ? Il ne s'agit plus de protection de l'enfance ! Voilà le journal devenu indigne, honteux, chassé de la profession. Eh bien, qu'il se distribue soi-même ! C'est pas la mer à boire. Ah, oui ? Vingt-cinq mille points de vente à ravitailler, dont la moitié au moins vous renverra vos journaux sans même les débiter, parce que, n'est-ce pas, une interdiction est une interdiction, on va pas s'emmerder dans les subtilités, pas d'histoires, on refuse le tout et on est tranquilles. Et voilà un deuxième beau gros trou dans le cadavre. Vous savez pas, c'est pas fini. Une vraie réaction en chaîne.

pour sept mois. Plus un rond de ce qui est dû sur les ventes faites. Je crois que, cette fois, c'est bien tout. Marcellin peut aller se coucher. Il a pas volé son bœuf.

Pardonnez-moi si j'ai été un peu long. C'est que, voyez-vous, aujourd'hui, je ne serais guère capable de vous parler d'autre chose. Et puis, je me suis aperçu, à ma grande stupeur, que le mécanisme de l'interdiction dite « à l'affichage » est complètement inconnu du public, et très mal connu des journalistes eux-mêmes. J'en ai vu ne pas nous croire, ou du moins penser qu'on en rajoutait. Je ne crois pas inutile d'insister, pas pour « l'Hebdo Hara-Kiri », qui est mort et bien mort,

~~Océan Atlantique~~ Océan Charles de Gaulle

salauds, mais pour la liberté de la presse, qui, si on laisse faire ça sans gueuler, est bien mal partie.

ner le motif de cette condamnation à mort, quel progrès ! Les confrères n'iront pas gueuler qu'on assassine

pect et tout juste toléré. Une simple décision du Ministre de l'Intérieur (c'est-à-dire du Ministre de la Po-

~~MONT BLANC~~

MONT CHARLES DE GAULLE

la liberté de la presse : on n'a rien assassiné du tout. On n'a pas fait voter une loi de circonstance, on n'a violé aucune loi existante. On n'a fait qu'appliquer les textes. Et comme on a eu soin de les éparpiller, les textes, un peu partout dans le code, sans

lice), décision dont il n'a à rendre compte à personne, qu'il n'a pas à motiver, et contre laquelle il n'y a aucun recours, peut, en un instant, faire cesser de vivre n'importe quel journal. La prétendue « logique » de cette loi puante de scélératesse conduit à ceci : tout journal qui n'est pas un journal pour enfants risque de tomber sous les yeux d'un enfant. Il devrait donc être interdit à l'affichage. Journalistes, vous êtes tous des interdits en suris !

Et puisqu'on tient tant à préserver nos chers petits, pourquoi n'interdit-on pas l'étalage des slips, soutien-gorge et autres lingerie aux devantures ? Pourquoi pas, aussi, les affiches vantant, en couleurs, ces mêmes produits ? Interdisez, Marcellin, quoi, interdisez ! Ohé, ohé ! Tu dors, Marcellin ? Interdis, mon gars, interdis, vingt guineux ! Tes vaillants petits boyscouts brûleurs de journaux sur la place publique ne peuvent pas se taper tout le boulot. Donne-leur un coup de main, Marcellin. S'ils se fatiguent trop, ils n'auront plus de forces le jour où ce ne sera plus seulement

~~COLOMBEY-LES-DEUX-ÉGLISES~~

CHARLES-DE-GAULLE-DE-MES-DEUX

servir pour le cas où. On n'est jamais trop prudent. Mais quelque chose de discret, hein, pas de vagues. On cherche donc dans le bric-à-brac laissé par la vieille IV^e, et un bricoleur de génie exhuma de là-dedans la loi sur les publications pour la jeunesse. Bien tripotouillée, elle devint l'instrument de mort que nous avons eu l'honneur de vous présenter. C'était en 1959. Ceci passa inaperçu, et c'était bien ce que désiraient le Sauveur et sa Cour. Quelques vagues additifs à une loi sur les journaux d'enfants, qui s'en fût soucié ? Passez muscade.

Lisez le texte de cette loi. C'est un chef-d'œuvre de concoction papalade, un entrelacs d'ambiguïtés, la neuvième symphonie de l'hypocrisie. Ah, les vaches, ah, les sournois !

Vous rendez-vous compte, bonnes gens, et vous, journalistes superbes, que la presse française est sous le régime des journaux pour enfants ? Les seuls journaux « normaux » sont « Mickey », « Spirou » et « Pil le Chien » ! Tout journal non spécialement conçu pour les enfants est sus-

sur les journaux, mais sur les gueules des journalistes, sur la gueule du peuple, qu'ils devront cogner, les chers enfants.

Bon. Faut pas s'affoler. C'est pas le fascisme. Pas encore. C'est le pré-fascisme. Ça veut dire que ces mecs qu'on a maintenant plantent autour de nous les barbelés que d'autres utiliseront.

Cavanna

menteurs !

À l'annonce de l'interdiction de l'« Hebdo Hara-Kiri », plusieurs journalistes, ignorant ce qu'était au juste ce genre de brimade, ont téléphoné au ministère de l'Intérieur pour avoir des précisions.

On leur répondit d'un ton paternel, rassurant, un ton de bon papa qui sait ce que c'est que d'être jeune, ah, la la, on fait un peu les gros yeux, hein, vous savez ce que c'est, vous en avez aussi... Bref, ce n'était plus qu'une petite tape amicale à des gosses turbulents. Alors qu'ils avaient étreint « L'Hebdo Hara-Kiri » ! Qu'ils avaient serré jusqu'à ce qu'il crève...

Mais ce n'est pas tout. L'Intérieur a menti. Délibérément. On a affirmé aux journalistes, à plusieurs reprises, que « les gens de « l'Hebdo H.-K. » peuvent faire appel. S'ils ne le font pas, c'est parce qu'ils ne se sentent pas la conscience très nette ». Ceci est un mensonge. **Aucun recours en appel n'est possible contre une décision ministérielle.** (C'est même là la grande astuce !) La seule voie : le Conseil d'Etat, c'est-à-dire une attente de deux ans au minimum, mais facilement de cinq, avant que l'affaire ne soit jugée ! Pendant ce temps-là, naturellement, la mesure d'interdiction n'est pas suspendue et le journal, donc, ne paraît pas. Allez voir où il se retrouve, le titre, après deux ans sans paraître ! Et l'équipe ? Faut qu'elle bouffe, l'équipe... Oui. C'était juste pour vous faire toucher du doigt.

L'Intérieur, d'autre part, a complaisamment expliqué aux confrères que c'est le « caractère de plus en plus licencieux, voire outrageant pour les bonnes mœurs, de « l'Hebdo H.-K. », qui a finalement soulevé l'indignation générale au cours d'une réunion interministérielle tenue le 4 novembre, et entraîné la décision d'interdire ». Ceci n'est qu'un prétexte. Le vrai motif est politique. Licencieux, l'Hebdo H.-K. ? Que ceux qui l'achetaient pour se masturber ou pour mettre leur cousine en condition propice nous écrivent, ils ont gagné.

Les Messageries de Presse (qui sont, par la force des choses, les intermédiaires entre les journaux et le public, et aussi les débiteurs des journaux), apprenant l'interdiction du titre, ne se contentent pas de refuser de le distribuer. Par voie de conséquence, elles bloquent aussitôt les comptes

Le pouvoir a, avec ce machin, un instrument merveilleux. Vous rendez-vous compte ? Supprimer les journaux qu'on n'aime pas par un simple décret, sans un bruit, sans un pli, sans qu'ils puissent protester devant qui que ce soit, ni se défendre, ni même s'expliquer, sans qu'on ait même à leur don-

Directeur de la publication : Georges Bernier
Rédacteur en chef : Wolinski
Ange tutélaire : Cavanna
Espion : Willem
Editions du Square, s.a.r.l. au capital de 30 000 F
Siège social : 35, rue Montholon, Paris (9^e)
Téléphone : 878-66-90
Dépôt légal : 4^e trimestre 1970
Imprimerie : Henon, 11, r. Stendhal, Paris - Distribution : NMPP

LA MAJORITÉ EST POUR LA POLICE.



LA MAJORITÉ NE VEUT PAS PAYER LES FRAIS DE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ.



LA MAJORITÉ NE SE PLAINT PAS DE LA TÉLÉ.



LA MAJORITÉ A PAÏT LA RÉSISTANCE.



LA MAJORITÉ FRAUDE CE FISC.



LA MAJORITÉ TROMPE SA FEMME



LA MAJORITÉ FAIT DES AFFAIRES D'OR.



LA MAJORITÉ CROIT QUE CE QUI LUI EST CONTRAIRE EST CONTRAIRE AUX BONNES MŒURS.



LA MAJORITÉ CROIT EN DIEU.



LA MAJORITÉ CROIT QUE LE PRIX NOBEL C'EST COMME LE PRIX CONCOR.



LA MAJORITÉ PLEURE LE GÉNÉRAL DE GAULLE.



LA MAJORITÉ NE REPRÉSENTE QUE ELLE MÊME.



LA MAJORITÉ EST CARTÉSIENNE



LA MAJORITÉ REPRÉSENTE MOINS DE 50% DES FRANÇAIS SANS COMPTER LES MOINS DE VINGT ANS



MOLINSKI

le cabinet des arts

Vendredi dernier, donc, avait lieu le concert Sun Ra. Concert retentissant : trois mille quatre cents places avaient été louées par l'association Alpha, on jouait à bureau fermé. Les portes du cirque Jean-Richard, aux Halles, devaient être ouvertes à huit heures et le concert devait commencer une demi-heure plus tard. C'était être l'agitation parisienne pour ce séjour de Sun Ra en Europe. Rien n'avait été négligé. Une scène très vaste, avec un proscenium où allaient pouvoir évoluer les danseuses. Une installation mise au point par une dizaine de techniciens de l'ORTF qui y avaient passé la journée et qui tenaient tout autant que les spectateurs à se régaler. La salle était chauffée, pour que tout le monde se sente à l'aise. Les esprits étaient préparés à assister à un grand concert. Dès sept heures du soir, les places à prix fixes (quatre francs) n'étaient pas numérotées, les plus fanatiques, les plus impatientes commencent à arriver aux Halles. Ils y étaient attendus. A la même heure, au même endroit, une arrivée massive d'habitants à légal et chaussettes à clous se produisait, que personne n'attendait et que personne

se demandait où passe l'argent des impôts, c'est la raison pour laquelle les habitants d'Occident à légal, aux Halles, se voyaient bientôt épuisés par l'arrivée de quelques centaines de gendarmes, casqués, bottés, fusils en bandoulière et mitraillette à la main, voitures blindées et infanterie des véhicules dont j'ignore le nom, avec des espèces de mitrailleuses tout en haut, comme au cinéma quand on voit les événements de Prague mais là il n'y avait pas de Russes. Heureusement ! Les Russes, ils seraient venus avec des tanks. N'ont pas le sens de la mesure, ces gars-là. Ils viendraient avec des tanks pour protéger la vie des amateurs de free-jazz. La conscience universelle serait bien rigolée. Faire ça à des Français, châtouilleux, soucieux de leurs libertés et tout et tout, faudrait être des Russes pour faire des choses pareilles.

A six heures, deux heures avant l'ouverture prévue des portes pour le concert Sun Ra, voici donc une commission de sécurité de la préfecture de la Seine qui se pointe au cirque Jean-Richard. Elle examine, elle se regarde entre elle, elle se tapote le menton, elle fait ses comptes et elle te vous calcule

les flics que ce que leur disent les journaux interdits par les flics. C'est pour ça qu'on les appelle des commandos. Les commandos sont pris de no pas lire « Charlie-hebdo ». Des choses leur échapperaient.

Vous imaginez sans peine la stupefaction et la rage des gens qui travaillaient depuis des années à la réussite de ce concert dont ils voulaient faire une date dans l'histoire du jazz à Paris, dont ils espéraient faire un événement qui contribuerait à faire sortir Sun Ra du ghetto où il est maintenu. Car ce n'est pas une mince affaire que d'organiser, à bas prix, un concert avec un orchestre de vingt musiciens inconnus. Il est plus facile d'organiser un olympiade à 5 000 balles où on présente un chanteur qui s'accompagne tout seul à la guitare. Même un commando, pensaient les organisateurs du concert Sun Ra, doit être capable de comprendre cela.

Le concert aura-t-il lieu ? N'aura-t-il pas lieu ? De toute manière, c'est déjà une déroute financière. Il faut payer l'orchestre, bien sûr. Il faut payer la location d'une salle de quatre mille places, même si la police n'y tolère que mille deux cents

conclure. Il est obligé de s'arrêter. La scène est envahie. C'est un sacré moment de solidarité. C'est un désastre, aussi, parce que les flics de la sonorisation sont piégés, arrachés, les techniciens sont obligés de mettre en vitesse à l'abri des micros qui valent un demi-million d'anciens francs. Plus tard, quand le concert commencera vraiment, on s'en apercevra.

Palabres. Discussions. C'est Censier ou Nanterre. Du CLERU aux autres, chacun vient réclamer son copain. Il en ressort que le problème est de savoir si Sun Ra peut jouer avec les flics autour du cirque. Finalement, le mieux est de le demander à Sun Ra. Sun Ra prend la parole. Il dit que les flics, il sait ce que c'est. Que le peuple noir américain sait ce que sont la police et les prisons. Que si le peuple noir américain attendait de ne plus avoir la police sur le dos pour jouer de la musique, il ne jouerait pas souvent de la musique. Que la musique est un moyen de se libérer de la police. Que, pour le peuple noir américain, la musique est le meilleur moyen de se libérer de la terreur exercée par la police. Il dit quelque chose dans ce genre-

la vérité vraie sur le concert sun ra ou

de la sécurité considérée comme un des beaux-arts de la répression

n'avait demandées. L'ambiance devenait très parisienne.

On a l'air de ripoter, comme ça, mais faut pas croire. Il y a, Dieu merci, des gens très sérieux et notamment dans les préfectures. Le cirque Jean-Richard, aux Halles, ce n'est pas un vrai cirque avec un gros mât et une toile de tente tout autour. Aux Halles, le cirque Jean-Richard, c'est tout simplement un pavillon de Balford fermé par des bûches tendues entre les piliers en fer. A l'intérieur, des gradins montés sur des échafaudages de tubes. Un volume d'air digne d'une cathédrale. A propos de cathédrale, le gouvernement a été bien imprudent d'envoyer quatre-vingt chefs d'Etat, des aigles, des épiscopaux, des reines, des princes, des cardinaux, des grands-ducs, des usurpateurs, des barons et des mamamouchis, sans parler des adjoints-chefs des gardes républicains et des barbouzes déguisés en vicaires de la paroisse, à Notre-Dame de Paris, cathédrale vénérée, dont la construction remonte au treizième siècle, qui aurait pu fort bien s'écrouler, surtout vu l'émotion qui régnait ce jour-là et qui faisait flancher les nerfs les plus solides. Imaginez les peuples, tous les peuples de la terre, les peuples, ces grands enfants, soudain privés de leurs chefs et de leurs guides spirituels ? Ils se seraient mis à tricher aux billes, à manger à n'importe quelle heure, à se coucher à l'heure où les riches sortent des boîtes de nuit. Quelle panique, mes aïeux !

Les gens sérieux des préfectures sont très attentifs à la sécurité des personnes, principalement celle des enfants et des amateurs de free-jazz. Le jeudi, au cirque Jean-Richard, il se passait quatre mille enfants qui battaient des mains à l'entrée des cloisons et qui rugissaient à l'arrivée des lions. Ces enfants ne risquaient rien. Malgré tout, on n'est jamais trop prudent. Les amateurs de free-jazz ne sont pas assez nombreux pour qu'on risque leurs vies. Quatre mille enfants, Napoléon aurait dit qu'une nuit de Paris suffirait à remplacer ça. Tandis que quatre mille amateurs de free-jazz, pour les réussir, il faut tirer des coups superbes et ce n'est pas donné à tout le monde. Un amateur de free-jazz est une chose extrêmement précieuse. L'idéal serait que chaque amateur de free-jazz ait son agent de police, attaché à sa personne, qui le suivrait partout pour veiller sur lui, recevoir les gouttes à sa place quand l'amateur de free-jazz passerait à côté d'une gouttière percée, et le pot de fleurs sur la tête quand la jeune ouvrière maladroite l'aurait laissé tomber de la lucarne de son modeste taudis mamardé. Hélas, il n'y a pas assez d'agents de police, encore la faute du manque de crédits, on

un coefficient de sécurité au petit poil et elle dit : « Cette salle ne peut pas contenir plus de mille deux cents personnes. Mille deux cents personnes assisteront au concert Sun Ra. Pas une de plus. Rompez. J'ai dit. »

— Mais, madame La Commission, objecte-t-on, c'est impossible, l'autorisation a toujours été de trois mille cinq cents à quatre mille, elle remonte à deux mois à peine, c'est vous qui l'aviez donnée, d'ailleurs voyez comme c'est vaste, quatre mille personnes y tiennent à l'aise. Le cirque en a déjà reçu davantage, pour le Musicircus de John Cage il y en avait cinq mille. — C'est que ça discute, s'exclame la commission de sécurité. Vous ne voyez pas que c'est l'heure d'aller dîner ? Et la commission de sécurité s'en va.

La commission de sécurité s'en va. La police arrive. La gendarmerie la suit. Quand les trois mille cinq cents porteurs de billets

En plusieurs villes, des commandos UJP, qui ont signé leur exploit, ont brûlé sur la place publique des exemplaires de « Minute » et du « Canard enchaîné » dont ils s'étaient emparés. Ces journaux étaient capables de ne pas s'être suffisamment prosternés devant notre Père à tous. Les mêmes UJP réclament, dans un communiqué, que les marchands de journaux refusent de vendre « Minute » et « Hara-Kiri ». Combien sont-ils, les UJP, pour parler si haut ? Cet exorcisme moyenâgeux, vont-ils l'étendre à « Politique-hebdo », au « Nouvel Observateur », bientôt au « Monde » ? On brûlera « Le Monde », puis « France-Soleil », et les Français continueront de répondre, dans les sondages, qu'ils ne trouvent pas la police « trop sévère ». A question idiote, réponse idiote. La police n'a pas à être ou ne pas être sévère. La police, ce n'est pas la Justice. Laquelle, d'ailleurs, devrait se contenter d'être juste.

arrivent aux Halles, le cirque Jean-Richard est complètement bouché par les forces armées. On ne passe pas. Les forces armées disent : « Le concert n'aura pas lieu. Il est annulé. » Les forces armées font courir le bruit que les organisateurs ont vendu trois fois plus de billets qu'il n'y avait de places. Les forces armées ont le culot de dire : « Vous voyez, les jeunes, si on vous explique. » Et j'ai vu des commandos venir me dire : « Ton Sun Ra, on te ramène. D'ailleurs, il faut trois mille flics pour le protéger. » J'ai vu des commandos m'écrire la même chose. Parce que les commandos croient plus volontiers ce que leur disent

personnes. Renoncer à faire le concert présente des avantages mais c'est s'incliner devant la police qui ne veut pas que le concert ait lieu, qui fait croire que le concert n'aura pas lieu. Maintenir le concert présente également des avantages, à commencer par celui qu'on s'incline devant la force brutale qui ne laissera passer que douze cents spectateurs mais qu'on ne s'incline pas devant la tentative d'intimidation. Si je n'étais pas épuisé par les dernières quarante-huit heures que j'ai passées à courir partout pour défendre l'HEBDO Hara-Kiri, notre malheureux confrère, notre concurrent malchanceux, je vous pèserais tous les pour et tous les contre. Là, j'ai vraiment pas le courage. Faites votre balance vous-même. De toute manière, c'était un piège à cons.

A neuf heures et demie, avec une heure et demie de retard, les portes s'ouvrent enfin. En un rien de temps, douze cents personnes sont entrées. Par une seule porte. En cas d'incendie, elles seraient sorties encore plus en un rien de temps, par toutes les portes. C'est d'abord la stupeur, puis la rigolade. Douze cents personnes dans cet immense espace obligé d'afficher complet, c'est tellement stupéfiant, dérisoire, provocateur, qu'on se dit : « C'est pas possible, ils voient bien que ça ne va pas marcher, c'est trop gros. » Eh bien si, ça marche, ce n'est pas trop gros. « Vous pouvez commencer le concert, dit la police, toutes les mesures de sécurité sont prises. D'ailleurs à dix heures, on arrête le chauffage à air chaud parce qu'il est dangereux, il dégage des gaz toxiques, et on dégage les ouvertures pour renouveler l'air. Il fait très froid dehors mais vous êtes tellement nombreux là-dedans que vous n'aurez pas froid. » Dehors, cependant, on entend les deux mille trois cents spectateurs qui ont payé leurs places, et que la police empêche d'entrer, crier : « Le concert dans la rue ! » Ce n'est évidemment pas possible. Sun Ra ne peut évidemment pas aller dehors avec son matériel électronique et son piano à queue. A l'intérieur, ceux qui ont pu entrer crient la même chose. Ils disent que le concert ne devra commencer que lorsque tout le monde sera entré. Bref, vous êtes là, ou vos copains vous ont raconté. Le concert commence. Les musiciens sont enfermés là-dedans depuis cinq heures de l'après-midi pour la mise au point de la sono. Il est près de dix heures. Il se passe alors une chose extraordinaire, qui a bien dû étonner les flics en civil, beaucoup à cheveux longs, reconnaissables à un je ne sais quel, une bonne coiffure, qui se trouvaient dissimulés sur les gradins : ce concert, tellement attendu, auquel ceux qui étaient là avaient la chance de pouvoir assister, les voilà qui n'en veulent pas dans ces conditions, l'orchestre commence à jouer mais il est empêché de

là, Sun Ra. Il le dit en anglais. Une fille, qui traduit ses propos, se croit autorisée à traduire « police », terme employé par Sun Ra, par « les porcs ». Cette fille, si vous voulez mon sentiment, est une salope. Sun Ra n'avait pas dit « pigs », il avait dit « police ». Dans la salle, les flics qui étaient là auroient retenu que Sun Ra les

LES FESTIVITES

Concert du Dharma quintet, samedi 21, à 21 heures, à la MJC de Chelles. Places à dix francs parce que c'est tout petit mais ça les vaut. Téléphone : 957-2646.

Au musée d'Art moderne, le lendemain dimanche, à 17 heures, « Umu-ru (peace and love) », free-jazz and poetry, avec Clarence Timberlake au piano, Bobby Reid à la basse, Paco Charley à la batterie et Leroy Bibbe à la poésie. Participation aux frais : 5 francs.

avait traités de « porcs ». Si vous croyez faire une révolution pour un monde meilleur avec des procédés aussi dégoûtants (Sun Ra ne comprend pas un mot de français), allez vous faire foutre. T'entends, ma belle, t'es une salope.

Et puis ras le bol. Finalement, préché de sa bouille lumineuse et suivi des grandes prêtresses porteuses des attributs de sa divinité, à onze heures moins vingt, Sun Ra est sorti du cirque. Devant Sun Ra, les barrages de flics se sont ouverts. Sun Ra a ramené les deux ou trois cents irréductibles qui étaient encore là. Le concert a commencé. Il n'a pas duré deux heures. L'orchestre a très bien joué. On n'a presque rien entendu. Sur la scène, deux micros et demi marchaient. Le mong de Sun Ra ne fonctionnait pas. Son piano n'était pas amplifié. Les danseuses n'avaient pas la place de danser car le plateau prévu pour elles était envahi. Les projections n'ont pratiquement pas pu avoir lieu. Paris n'a pas pu entendre Sun Ra et si ça se trouve Sun Ra ne reviendra jamais à Paris. Les flics ont gagné. Ils ont gagné quoi ? En quoi ça les gêne, de la musique ? Ils ne savent même plus le savoir eux-mêmes. La police est devenue une institution déboussolée, qui s'auto-intoxique, qui est prise de vertige, qui finira par faire un jour une énorme connerie parce qu'elle ne se sent plus passer. C'est là qu'on l'attend. Tout le monde sent bien que la France ne peut pas continuer à vivre dans le bluff et l'imposture. Les Français n'auront pas mis de Gaulle à la porte au référendum pour en arriver là.

DDT



déification pour cause d'élections municipales

Aloes comme ça, madame Bouziges, vous êtes allée à Colombey ? Ben oui, madame Plessis-Trévisse, vous pensez bien que je pourrais pas laisser passer une mort pareille, j'ai dit à Bouziges il faut qu'on y aille et il m'a répondu j'allais te le dire Germaine. Alors on y est allés. Mais ça m'a étonnée de ne pas vous voir là-bas, madame Soubise, ça serait que je vous aurai pas vue dans tout ce monde qu'il y avait, qu'est-ce qu'il y avait comme monde, un petit village comme ça, il y avait des gens plein les champs, avec les chiens policiers des gendarmes, tout ça, les hélicoptères, les gens qui pleuraient et puis quand ça s'est mis à flotter, pardon, ça a pas fait semblant, ou bien c'est que vous y êtes pas allée, à Colombey, madame Soubise, vous, une si bonne gaulliste, ça m'étonnerait de votre part ! Non, madame Bouziges, je n'y suis pas allée encore mais je vais y aller vous pensez bien ! Ah bon, ça m'étonnait aussi de votre part ! Je vais y aller le 22 pour l'anniversaire, le général aurait eu 80 ans, je vais y aller ce jour-là, ça sera plus émouvant, ce jour-là. Et puis, comme vous savez, je suis de Doulevant, à côté de Colombey, et justement j'ai

ma nièce Charlottin, une nièce par alliance qui est mariée à mon neveu Charles, le fils de mon frère Charlot, on l'appelle Charlot parce que mon père était un admirateur de Charlot, vous savez, le rigolo, Charlie Chaplin, alors il l'a appelé Charles mais on l'appelle Charlot, forcément, et puis ça permet de ne pas le confondre avec son fils qui s'appelle Charles aussi mais lui c'est parce qu'il est né en 45, il s'appelle Charles à cause de de Gaulle. C'est celui qui est plus jeune que son frère Philippe ? Ah, je vois bien la perfidie que vous voulez dire, madame Plessis-Trévisse, mais c'est pas vrai ce que vous voulez dire, vous êtes méchante, il est né en 38, mon neveu Philippe, alors vous voyez. Pourtant, madame Soubise, je crois bien qu'un jour vous nous avez dit qu'il y avait des pétainistes dans votre famille ? Oui, mais on leur cause plus depuis la Libération. Nous, on est de Doulevant, à côté de Colombey, tandis qu'eux ils sont de Burbure, à côté de Cauchy, dans le Pas-de-Calais, là où était né Philippe Pétain, alors forcément ils étaient pétainistes, tandis que nous on a tout de suite été gaullistes, puisqu'on était d'à côté de Colombey, c'est à quinze kilomètres. Remarquez, peut-être qu'on leur parlerait, maintenant, on allait en vacances par là, alors forcément à force, mais les plages de la Mer du Nord, vous savez ce que c'est, maintenant on va en Espagne, alors on a plus de raisons de se voir, on s'envoie les faire-part c'est tout. Tandis que Colombey, avec mon frère qui demeure toujours à Doulevant, on y va souvent, en week-end, justement le 22 il y a ma nièce Charlotte qui va y être avec son petit bébé, il a trois semaines, je l'ai pas encore vu, il s'appelle Georges,

il serait né quinze jours plus tard il s'appellerait Charles aussi. Oh ben, dans ces conditions, madame Soubise, ça vaut mieux qu'il soit né plus tôt, parce que ça serait rudement compliqué votre famille, dites, tous ces Charles et ces Charlot ! Oui, vous avez raison, madame Bouziges, on tout ça ça tombe bien que ma nièce Charlotte doive justement aller à Doulevant chez mon frère pour le 22, c'est la fin de son congé de maternité et puis c'est un dimanche, mon neveu pourra la conduire, alors comme ça je serai à Colombey pour l'anniversaire du général, j'irai déposer mes modestes fleurs sur sa tombe de grand Français. Je suis bien contente parce que figurez-vous, la nuit où il est mort, on le savait pas, à ce moment-là, j'ai eu comme un pressentiment. Je voyais Doulevant, mon village où je suis née, le monument aux Morts, et je rêvais que le soldat du Monument, au lieu de tendre le doigt vers les boches, il s'était tourné et qu'il le tendait vers Colombey. Vous avez rêvé ça, madame Soubise ? Oui. Ça voulait dire qu'il montrait où le Peuple devait aller, sûrement. Bien sûr, quand j'ai ouvert le poste le lendemain, en écoutant RTL pour faire mon ménage et qu'ils ont coupé le disques pour annoncer la nouvelle, je me suis retrouvée avec mon balai, je ne savais plus quoi faire. J'ai été comme pétrifiée. Je savais plus si je devais continuer à balayer ou pas. Finalement, j'ai fini de balayer, je pense que ça lui aurait plu, c'était ce qu'il y avait de plus digne. J'ai même fait les carreaux, le ciel était tout gris, comme ça on le voyait mieux, la nature était bien accordée à notre peine. Ça oui, moi qui suis allée à l'enterrement, je peux même vous dire qu'elle l'était un peu

trop. Mes chaussures noires sont déchirées, c'est la campagne, par là, c'est pas encore bien urbanisé, qu'est-ce qu'il y avait comme boue et rien à manger ! Il y avait bien des marchands de souvenirs mais avec Bouziges qu'on ne pouvait pas bouquiner les gens, la dernière saucisse lui est passée sous le nez. Heureusement qu'on avait des biscuits dans la voiture ! Parce que pas question de faire demi-tour pour aller à Chaumont acheter quelque chose à manger, les gens arrivaient sans arrêt, ils pleuraient, et puis les moule-glaces, c'était bien triste, on avait pas besoin de se forcer. La messe, vous avez vu quelque chose ? Rien, on l'a écoutée sur le transistor, assis dans la voiture, comme des Américains, quoi, si j'ose dire. Il paraît que maintenant, des marchands de saucisses, il y en aurait plutôt trop, et puis ils vendent des souvenirs, des journaux, vous avez vu « Ici Paris », leurs belles photos en couleurs ? C'est un souvenir, moi je le garde. Ils ont bien fait de mettre des belles photos comme ça, les jeunes pourront s'en faire des postères comme ils disent pour mettre sur les murs de leur chambre. Et puis ça change un peu de Rika Zarai et de la princesse Paola, de temps en temps ça fait du bien de changer. Moi je trouve qu'ils parlent toujours trop tout le temps des mêmes. C'est bien, ce qu'ils disent, mais ils devraient les changer plus souvent. Ah moi, je ne suis pas de votre avis, je trouve que comme ça on s'attache mieux. Pourvu qu'ils nous parlent souvent de madame de Gaulle, elle va avoir du chagrin, la pauvre ! A propos, vous l'avez vue, madame de Gaulle, à Colombey ? Non, je l'ai aperçue qui passait dans une DS mais mon mari dit que c'était un

DRAME AU VIET NAM :
LES SOLDATS SE PRODUISSENT
DE PLUS EN PLUS.



ça madame, c'est pop

Les amateurs (notez, je n'ai pas dit les fans) de musique pop sont des durs. Allez donc leur dire qu'un de leurs (vos, nos) héros est charmant. Plus méchant encore, on pourrait dire de Donovan qu'il est devenu un parfait professionnel, un roi du one man show, un de ces miraculeux qui n'a pas peur de la grande scène, de la guitare sèche, du tabouret et du verre d'eau. Pour être tout à fait salaud, on ajouterait que sa gentillesse passe si bien la rampe... Mais il faut bien admettre que c'est embêtant quand un type comme lui prend les vilaines habitudes du music-hall, tout ce qui fait haïr d'admiration les gens du « métier » fide mes oreilles. Tout compte fait, on s'est fait avoir parce qu'il est venu tout seul, que ni John Carr, ni Mike Thompson, c'est-à-dire Open Road n'étaient là. Il a chanté — assez bien — toutes ses victoires, avec un premier train d'applaudissements de la part de ceux qui reconnaissent le nouveau tout de suite, suivi d'un deuxième train qui se y retrouvent qu'en début des paroles, et enfin de la dizaine de crépites qui se reconnaissent que le refrain. Comme

c'est plaisant. Il faut mettre à son actif qu'il est arrivé à faire chanter un premier n'importe quoi aux messieurs d'abord, aux dames ensuite un autre n'importe quoi, puis tout le monde ensemble, et que le tout n'était pas déplaisant. Et puis on sent qu'il peut faire le coup devant deux cent mille personnes et que ça marcherait aussi. Autant dire que s'il y avait vraiment, Donovan pourrait être un vrai grand chanteur. Il a un superbe vibrato lent, très bien contrôlé, jamais bêtant, et certains textes sont excellents. Même que dans son disque Open Road, s'il y a de tristes choses, des moroses comme Poke At The Pope, Riki Tiki Tavi ou Clara Clairvoyant sont épa-tants. Même que je me vois sans tarder ça vite fait (droits non réservés), pour vous mes lecteurs chéris, parce que c'était assez facile pour ne pas avoir à retrouver mon dictionnaire, et que j'ai aimé le sentiment d'aller dans le sens du développement culturel et de la réconciliation entre les peuples séparés par le babilisme, fer de lance de l'écriture de la publication que vous trouvez entre les mains, si vous n'êtes pas munis des membres supérieurs, ce que je vous souhaite pas, ah non.

Clara la voyante

Consultation de 10 à 4

Dans l'ombre

Laisse un scepticisme au vestiaire

Oh oh oh top top table top

Voulez-vous parler à quelqu'un

Pas tout à fait comme si vous étiez de

l'autre côté

Contact...

inspecteur. Il l'aimait, sa femme, elle était digne de lui. Il aimait bien les femmes, c'est lui qui nous a donné le droit de vote, il a vu qu'on n'était pas bête. On n'est pas plus bête que les hommes. On est exactement pareilles. C'était un saint, le cardinal Daniélou a dit qu'on devrait le canoniser. Qui c'est, le cardinal Daniélou ? C'est un grand prêtre, on le voit tout le temps à la télévision. Il a dit qu'on devrait le canoniser. Pourquoi pas, comme Jeanne d'Arc. Surtout que lui il a sauvé la France plusieurs fois, Jeanne d'Arc elle l'a sauvée qu'une fois. C'est parce qu'en l'a brûlée quand elle était jeune. C'est vrai, mais on peut pas savoir, peut-être qu'elle se serait mariée, elle aurait peut-être changé, peut-être que son mari aurait bu, moi quand mon mari buvait, avant de mourir, j'étais plus du tout moi-même. Lui, de Gaulle, il restait toujours pareil. C'était du marbre, cet homme. De l'acier. De bronze. Pompidou, ça sera jamais pareil. Eh bien je suis pas sûre : vous savez, un homme qui a été choisi par Rothschild et par de Gaulle, je suis sûre qu'il a été élu par Dieu. Et tous ces nègres qui sont allés à Colombey et qui pleurent ! Moi j'aime pas tellement ces gens-là et puis ils nous coûtent cher mais quand même on peut pas leur retirer ça : ils pleuraient. On a bien vu ceux qui étaient les amis de la France, à ce moment-là. A Colombey, le gouvernement veut chasser les marchands du Temple. Ça va être entièrement classé monument historique pour qu'on puisse pas construire des parkings et des HLM et arracher les arbres. C'est comme à Versailles, c'est normal. A Versailles, il y a des HLM. Oui, mais on ne les voit pas, de la chambre du roi,

si on regarde par la fenêtre. Là, on pourra rien changer de tout le paysage que le général voyait de son bureau, vous l'avez pas là, dans le journal ? Si, je l'ai lu. Le paysage qu'il a si bien décrit dans ses Mémoires de Guerre, ils disaient. Qu'est-ce qu'il écrivait bien ! Personne n'écrivait aussi bien. Il était le meilleur en tout. S'il avait sauté à la perche, tiens, je suis sûre qu'il battait tout le monde ! Hahaha. Toujours le mot pour rire, madame Plessis-Trévisse ! Mon dieu qu'elle est drôle. Tenez, je viens de lire sa lettre à madame Mauriac quand elle a été veuve, ils l'ont lue à la radio ce matin, le speaker la lisait, c'était merveilleux, des phrases, moi ça me ravit. Vous l'avez là ? Oui, j'allais chez une amie qui voulait la lire, je lui apportais « Le Figaro » pour lui donner, tenez c'est là : « Quant à moi je lui voue une reconnaissance extrême pour m'avoir si souvent enchanté, pour être un des plus beaux fleurons de la couronne de notre pays, pour m'avoir honoré et aidé, dans mon effort national, de son ardente adhésion, de sa généreuse amitié, de son immuable fidélité. Ce concours aura été sans prix. » C'est beau. C'est comme ça qu'on devrait apprendre à écrire dans les écoles. « Reconnaissance extrême », « un des plus beaux fleurons de la couronne de notre pays », son « ardente adhésion », sa « généreuse amitié », son « immuable fidélité », « concours sans prix ». Il ne parlait pas pour ne rien dire et il ne causait pas comme tout le monde, ça on peut pas dire. Ah ça, pour être distingué, madame Bouziges, la vulgarité cet homme-là il ne savait pas ce que c'était.

Delfeil de Ton.

Clara la voyante

Sa consultation est de 10 à 4.

Kathy la catholique

Dans la boîte de 3 à 4

Dans l'ombre

Laisser ses parties au vestiaire

Oh oh, mais mais, chut chut

Avez-vous quelque perversion à confesser

A la soutane molle de l'autre côté

Kathy la catholique

Elle est dans la boîte de 3 à 4

Ricky le Rock'n roller

Parfois en haut parfois en bas

Tout compte fait

Prend le chemin du trente-sixième

dessous

Entre la croyance perdue et la peur

grossière

Q. — As-tu une idée de ce que tu as ?

R. — Pas tout à fait rien et pas tout à fait tout.

Le yogi psychédélique,

N'est pas un très haïssant haïssant

par

journaux

Ceci traduit, même, Don a chanté une

vraiment vieille chanson, que personne

ne lui a demandé, Hey Gyp (I'll Buy You

A Cadillac...) qu'en a pas encore fait

beaucoup mieux.

Histoire de raconter toujours la même

chase, quelle horreur que les salles de

concert, l'Olympia par exemple, comme

c'est anti-musical. Un peu chauffé, le

cinéma où San Ra a refusé à faire croire

à la jeune intellectuelle qui signe les

papiers pop de France-Soir qu'il faisait

du Rock and Roll, ne serait pas si

mal. Ce qui est plaisant (voilà le mot

juste, plaisant) c'est que personne n'a encore trouvé l'idéal. Que pensez-vous de sortes de sièges mous à se vautrer dessus qu'on disposerait comme on veut, avec des sortes d'accoudoirs élevés, genre prie-dieu pour curé atteint de gigantisme, sur la périphérie de la salle, parce qu'on est bien debout, mais que ça fatigue ? Ça aurait l'avantage pour ceux qui sont vautrés de leur permettre de fumer pendant qu'ils écoutent, et pour ceux qui sont debout, de ne pas en perdre une miette. On devrait essayer salle Gaveau.

Zappa et les mamans seraient dans la hotte du père Noël, avec Beethoven en rab. Le concert des Chicago est annulé. Vous voyez qu'il y a un bon Dieu et qu'il aime les jeunes. Dans notre série si c'est pas moi qui les dénonce, ce sera quelqu'un d'autre, l'Olympia bourrée bourrée, ça doit faire deux mille personnes. Comme il n'y a que quatre portes, ils n'ont « droit » qu'à quatre cents clients. C'est non sans tristesse que j'ai constaté que la proportion des gardiens de la sécurité publique n'est pas exactement la même selon la musique et l'endroit où on la joue. Ça va du simple au décuple. Nous regrettons tous que ces Messieurs, retenus par d'autres obligations, ne puissent pas être chaque fois si nombreux, à Mozart comme à Mothers, à Chopin comme à San Ra. Permettez enfin de vous signaler que cet article n'est pas destiné aux enfants. Vous êtes priés, en cas d'erreur, de le rendre d'urgence à votre marchand de journaux habituel.

Phélie and Co.

UN MILLION DE MORTS AU PAKISTAN

HOU, NE VOUS EN FAITES PAS, ON
EST DES CRAYES LAPINS, NOUS AUTRES
INDIENS !



EN MOINS DE DEUX, ON VA RETABLIR
LA SITUATION.

SURTOUT QUE MAINTENANT, LES
ETRANGERS VONT AVOIR PEUR
DES EPIDEMIES ET NE VIENDRONT
PLUS NOUS EMBETER AVEC LEURS
METHODES CONTRACEPTIVES



TENEZ, MOI,
PAR EXEMPLE,
JE NE ME
LAISSE PAS
ABATRE

DEPUIS LE TYPHON, J'AI
DEJA DU RETARD



QU'EST-CE QUE
JE DISAIS !!!



ET SUR UNE PAILETTE INCONFORTEBLE !



REYER

LES AVENTURES DE PÈRE NOËL

Brr...

Merde plus de boulot, plus de fric, la situation est grave!

Ting-e-Ling!

??



Père Noël!!
Le bon père Noël!
(Légèrement de bonne heure)

Ouf

Hopp Hopp

Bonjour mon enfant!
Qu'est-ce que tu vas acheter cette année-ci?
Tu peux payer par chèque si tu veux, mais ça sera un peu plus cher.

Pour moi le philanthropie est une affaire lucrative...

Hac

C'est la fin.

Mais je n'ai pas de l'argent, je n'ai rien du tout!
Voulez-vous m'emmener?

Pas de l'argent? Min. Je peux t'emmener, mais Rien pour Rien!
Tu dois tirer le traîneau, ces rennes sont finis.

Tiens, ma gentillesse est chère.

Père Noël!
Et moi qui n'y croyais plus!

Pour être bon, il faut s'acheter pauvre à Noël...

Je ne suis plus vilain si je rachète toutes mes conneries à Noël...

J'ai honte.

Je suis mieux que celui-là.

Et surtout... je suis curieux combien de cadeaux on donnera à moi!

Noël, c'est comme ça, mon enfant. Ah merde, il est fini aussi...

Bouah, rien à bouffer, pas des sots!
La situation est grave!

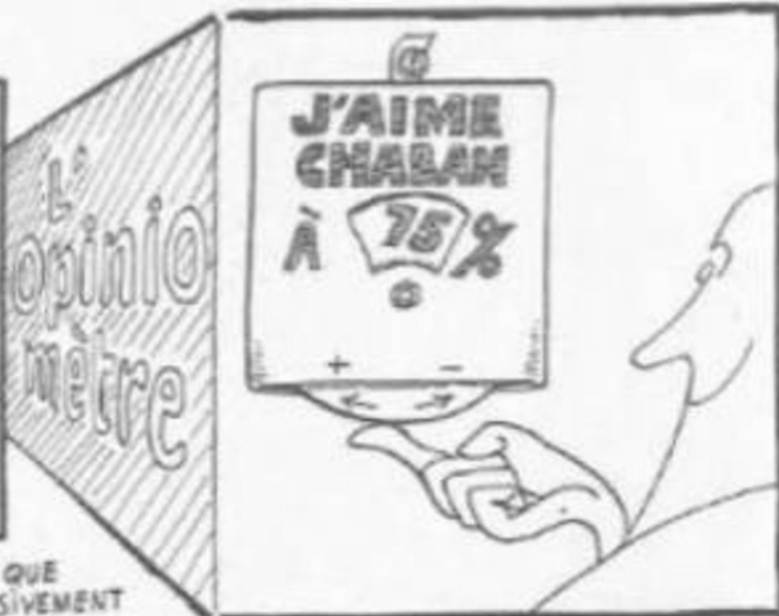
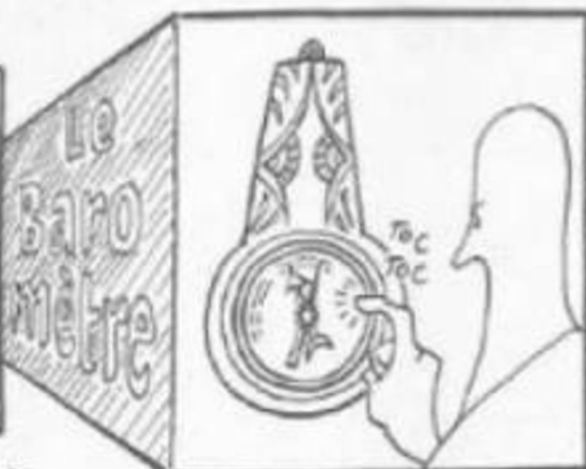
Brr...

Ting-e-Ling!

??

CONTINUEZ AU DÉBUT

LES GRANDES INVENTIONS



POUR LE N°1 D'UN HEBDOMADAIRE UNIQUEMENT TOURNÉ VERS L'AVENIR ET LE PROGRÈS, QUEL MEILLEUR SUJET QUE CELUI LÀ OÙ L'ON VOIT COMMENT, DU THERMOMÈTRE QUE L'ON REGARDE PASSIVEMENT - COMME UNE VACHE, POURRAIT-ON DIRE - LA SCIENCE A MARCHÉ VERS LE BAROMÈTRE, QUI DÉJÀ REQUIERT LA PARTICIPATION DE L'HOMME (TOC! TOC!) ET PROVOQUE SON JUGEMENT (* VA ENCORE FLOTTER POUR LE WEEK-END! *), POUR ENFIN ATTEINDRE LE PERFECTIONNEMENT SUPRÊME, L'OPINIMÈTRE DONT CHACUN CONNAÎT LE FONCTIONNEMENT : ON ACHÈTE SON QUOTIDIEN HABITUEL, ON REGARDE LE RÉSULTAT DU DERNIER SONDAGE D'OPINION PUBLIQUE COURU À LONGCHAMP, VINCENNES, LE TREMBLAY OU DEAUVILLE SELON LA SAISON, ON MET SON OPINIMÈTRE À JOUR ET, INSTANTANÉMENT, ON SE SENT AU CHAUD, DOUILLETTEMENT BLOTTI AU SEIN DE LA MULTITUDE CONFIANTE, AIMANTE ? C'EST BON LA SCIENCE QUI TIENT LIEU DE CONSCIENCE! MERCI RÉAUMUR, TORRICELLI, ANÉROÏDE, ASPRO! MERCI I.F.O.P. !

UNE VIE



UNE ESCROQUERIE



POUR ÉCOULER PLUS RAPIDEMENT SON STOCK DE JOURNAUX UN VENDEUR INDÉLICAT AJOUTAIT DES ZÉROS AU CHIFFRE DU BILAN PROVISOIRE DE LA CATASTROPHE DU SIÈCLE. LA FAUSIFICATION, GROS- SIÈREMENT EXÉCUTÉE AU STYLO FEUTRE, ATTIRA L'ATTENTION D'UN CHALAND PERSPI- CACE.

LE FAUSSAIRE A ÉTÉ ÉCROUÉ.

DOCTEUR charlie



NOVEMBRE

MOIS CALME. TOUTES LES COUCHES DE LA POPULATION ATTENDENT NOËL.



PUBLICITE

